

KING SIZE



Dossier de presse

PRESSE

MAGALI FOLLEA

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.presse.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

KING SIZE

INTERNATIONAL SUISSE / OPÉRA-THÉÂTRE

DE

CHRISTOPH MARTHALER

**AVEC TORA AUGESTAD, BENDIX DETHLEFFSEN,
MICHAEL VON DER HEIDE, NIKOLA WEISSE**


Direction musicale : **Bendix Dethleffsen**
Scénographie : **Duri Bischoff**
Costumes : **Sarah Schittek**
Dramaturgie : **Malte Ubenauf**
Lumière : **Heide Voegelin Lights**
Régie générale Stéphane Sagon
Régie lumière Jean-Luc Mutrux
Habillage Cornelia Peter
Chargé de production et tournée Tristan Pannatier

PRODUCTION

Theater Basel / Théâtre Vidy-Lausanne
AVEC LE SOUTIEN DE :
Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la Culture.
Spectacle créé le 8 mars 2013 au Theater Basel

31 mai → 3 juin 2021

GRANDE SALLE

 **HORAIRE**
19h

 **DURÉE**
1h20

SPECTACLE EN ALLEMAND
surtitré en français

Intention et définition du concept d'« enharmonie »

On entend par « enharmonie », une technique de composition musicale qui permet d'écrire un même son, à la même hauteur, de deux manières différentes et donc avec deux fonctions différentes, à l'image du sol dièse et du la bémol. La plupart des compositeurs du siècle dernier ont fait un large usage de cette technique et ce, probablement pour une raison simple : elle donne une parfaite idée de ce qu'est la notion d'évolution et de métamorphose. Or, quoi de plus proche de la vie que cette idée-là ? Selon Christoph Marthaler, sans ces enharmonies permanentes, aucune liaison entre êtres humains ne serait possible : pas de mariage, de fiançailles, pas de complicité secrète, pas même le plus innocent des baisers... C'est précisément parce que tout cela est d'une profonde évidence, tout en étant totalement mystérieux, qu'il a décidé d'intervenir, avec ses fidèles collaborateurs. Ensemble, ils ont imaginé une soirée récital, proche de l'opération chirurgicale, via laquelle ils visent à atteindre, à travers les couches qui constituent le lobe temporal de nos cerveaux, ce centre obscur, ce noyau de nuit qu'est la force d' « enharmonie ». C'est un lieu de décision où la température est agréable, où tout est en ordre, un intérieur à la lumière tamisée, aux murs couverts de tissus colorés. Et au milieu de toute cette rectitude, l'objet secret du désir, à la fois moelleux et tiré au cordeau : un lit « king size ». C'est dans ce lieu que se retrouvent l'intimité amoureuse des amants et l'étrangeté onirique du sommeil paradoxal. C'est là que, jour après jour, heure après heure, se déroulent les interactions, tour à tour flagrantes ou au contraire clandestines, qui fabriquent avec le temps l'évolution et le devenir des individus...

Présentation

Une chambre d'hôtel dans laquelle siège un lit « king size », entouré de boiseries bleues et de tapisseries à fleurs, véritable décor vaudeville bourgeois. Dans l'intimité de cette pièce, un homme et une femme, accompagnés d'une dame plus âgée, entonnent un répertoire de musique éclectique, entre chants traditionnels, œuvres classiques et « pop music ». Selon les morceaux rejoués, ils esquissent quelques pas de danse de salon, conférant à leurs actes une dimension bien comique. Cette loufoquerie irrésistible à laquelle nous convie Christoph Marthaler est agrémentée par les gestes décalés des comédiens. Lorsqu'un homme se coiffe en étant chauve, lorsque la vieille dame fait étalage de sa sénilité ou lorsque des chansons de Michel Sardou sont portées par des voix lyriques, le rire est partout. C'est d'ailleurs de ce dernier décalage que le metteur en scène extirpe la matière de sa pièce. Il cherche à créer des « enharmonies », compositions qui conjuguent des tonalités différentes et créent un son hétérogène en soi. Si cette matière sonore génère tout d'abord un effet farfelu, ce dernier est contrebalancé dans un second temps par une réalité plus sensible qui a trait aux relations humaines. Le « bien vivre ensemble » entre individus au caractère divers est ici évoqué et met en évidence les conventions grotesques, la solitude et le quotidien tragique des hommes, plutôt que l'idée d'une interaction harmonieuse entre eux. Avec *King Size*, Marthaler place au premier plan la musique et, par elle, il crée un spectacle fantaisiste, empli de tendresse et de mélancolie.

Carnet d'Art

King Size ne raconte rien, ne démontre rien, ne dit rien, mais parle un langage qui réveille en nous la plus secrète des énergies, la plus disjonctée des humeurs. Reposant sur le procédé de l'enharmoine, qui s'appuie sur l'identité chromatique de deux notes différentes (...), et permet des variations étonnantes si elle est utilisée avec savoir-faire, *King Size* mêle musique et théâtre comme on ne l'a jamais vu nulle part. Quatre personnages s'y croisent sans se voir, dans une chambre bleue au lit « taille royale » : un pianiste chauve et célibataire, un couple de chanteurs déments, et une vieille femme en proie à une crise existentielle. Chacun joue son rôle, vaque à ses occupations et ses obsessions, se fabrique sa vie jusqu'à l'absurde le plus radical. Ils cohabitent, mais ne se voient qu'eux-mêmes, condamnés à un destin intime, enfermés dans leurs manies.

Le spectacle prend alors une forme compliquée. On est, d'un premier abord, dans une comédie de boulevard insensée, éclatée ; mais aussi dans un récital de piano d'une qualité phénoménale ; mais encore dans une opérette foldingue où tout est prétexte, pour le couple de l'histoire, à chanter ; mais enfin, dans un non-lieu, un non-temps, une fissure ou une excroissance de la réalité. Pendant que le pianiste se déchaîne, le couple chante coup sur coup des opéras grandiloquents en dansant comme des chanteurs de yéyé, et du Michel Polnareff en dansant comme des petits rats. La vieille dame, elle, s'assied sur le lit, ouvre son sac, en sort une spatule et déguste les spaghettis qui s'y trouvent au fond, l'œil morne et rabroué. Et puis la chanteuse se retrouve sous le lit, le chanteur rentre dans un placard, le pianiste se coiffe alors qu'il est chauve. Jusqu'à l'exaspération la plus inconcevable, Marthaler répète et répète encore, pousse le comique jusqu'aux confins du nerveux, fait durer une ritournelle de deux phrases pendant dix minutes. Il n'hésite jamais à pousser à bout les attentes d'un public qui, dès qu'il a ri une fois, voudrait que le spectacle soit une comédie alerte et bouffonne. Il crée alors la forme de comique la plus visionnaire du monde, l'humour le plus futuriste, l'hilarité la plus violente et incompréhensible.

C'est d'une drôlerie totale, non par l'enchaînement boulimique de « vannes » ou de « situations », non par le flot verbal ou l'outrance vaudevillesque, mais par la manipulation psychique de l'audience, par un comique de répétition affranchi de sa visée de séduction, par un comique d'exaspération où les personnages seuls, qui vivent leur vie impossible avec une détermination complète, sont le procédé comique. C'est finalement la forme d'humour la plus saine, la plus brillante, la plus humaine – loin du rire animal et de la moquerie grassouillette – qui existe. Rire, ici, n'est plus la réaction à la stimulation superficielle d'un point cérébral, n'est plus l'enfoncement des portes morales et mentales dans un cataclysme forcé ; c'est le rire triste et nerveux de la vie, le rire fou et tragique du non-sens, de la misère de l'individu, de la stupeur des relations humaines, sans un mot, sans une blague, sans un quiproquo, sans rien de comique en soi. C'est le rire de l'abandon, le rire des existences épuisées – c'est bien le rire du futur, celui qu'auront les hommes seuls dans la machine terrestre, celui de la lutte de l'intime contre la violence du communautaire, du collectif, de la convivialité, du vivre-ensemble. C'est le rire du refuge en soi, du drame moderne, du moi sans cesse faussement grossi, et toujours plus écrasé par l'obligation tribale. C'est le rire de la solitude chagrinée et de l'ouragan des petits gestes.

Jean Belmon, *Carnet d'Art*, pour le Festival d'Avignon

Biographies

CHRISTOPH MARTHALER - MISE EN SCÈNE

Né à Erlenbach, dans le canton de Zürich, Christoph Marthaler est d'abord formé comme hautboïste et flûtiste avant d'intégrer le monde théâtral. Il y fait ses premiers pas à l'École Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Inspiré par ces deux univers artistiques, il crée alors des pièces où musique et paroles ne cessent de dialoguer. Son premier spectacle musical, *Indeed*, naît en 1980 à Zürich. Différents projets suivront, dont, en 1988, une performance se déroulant dans la gare de Bâle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Nuit de cristal. Une année plus tard, il parodie l'hymne national helvétique avec *Quand le cor des alpages se mue, Suisse, tue, tue !!*, performance dans laquelle des soldats suisses entonnent inlassablement *Die Nacht ist ohne Ende (La nuit est sans fin)*.

Sa rencontre avec la scénographe Anna Viebrock et la dramaturge Stephanie Carp, en 1991, nourrira son parcours d'une riche collaboration. Après avoir réalisé des spectacles d'anthologie, dont le *Faust* de Pessoa ou encore *Casimir et Caroline* de Horváth, il dirige la Schauspielhaus de 2000 à 2004. Depuis cette période, ses créations se succèdent sur la scène théâtrale, notamment *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004, *Riesenbutzbach. Une colonie permanente* en 2009, *Papperlapapp* en 2010, pièce née de son statut d'artiste associé, *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor* en 2012, puis *King Size* et *Letzte Tage. Ein Vorabend* en 2013.

Le metteur en scène se distingue par une esthétique innovante, ancrant ses pièces dans des décors du quotidien, telles des salles d'attente ou de café, bousculant ainsi les formes de représentations. Il y présente des figures de l'ordinaire, en proie à des questions existentielles et relationnelles dans un monde bouleversé, abordant la condition humaine avec tendresse, humour et humanité. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique tout à fait singulière, faite de paroles, de chants, de musique.

MALTE UBENAUF - DRAMATURGE

Après avoir étudié la musique et la littérature, cet hambourgeois d'une quarantaine d'années a travaillé en tant que régisseur dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse allemande, avant de se reconverter en dramaturge de théâtre musical. En 2003, il rejoint Christoph Marthaler (Schauspielhaus de Zürich) et s'associe avec lui pour certaines de ses productions, telles que *Meine Faire Dame* et *Lo stiumlatore cardiaco*. Il a également accompagné les travaux de Falk Richter, Luk Perceval, Robert Lehniger, Jonathan Meese et Armin Petras.

BENDIX DETHLEFFSEN - MUSIQUE

Diplômé de la Musikhochschule de Cologne, Bendix Dethleffsen, formé par Michael Luig, a été l'assistant de Ingo Metzmacher à l'Opéra de Hambourg, durant ses études. Puis, de 2001 à 2006, il a occupé le poste de chef d'orchestre au Théâtre de musique Aalto à Essen. Il a dirigé de nombreux opéras et ballets, tels que *La Flûte enchantée*, *Don Giovanni*, *Le Barbier de Séville*, *Casse-Noisette* et *Hansel et Gretel*. Depuis 2006, l'artiste anime la direction musicale pour les créations de Christoph Marthaler.

TORA AUGESTAD - MUSICIENNE, CHANTEUSE ET COMÉDIENNE

Née en 1979 à Bergen en Norvège, Tora Augestad a étudié le chant classique et jazz à Oslo et Stockholm en se spécialisant dans les répertoires du XX^e et XXI^e siècles. Elle complète sa formation en musique allemande à Munich et Berlin avant d'être diplômée en chant cabaret à l'Académie Norvégienne de Musique d'Oslo. Elle partage la scène avec des partenaires musicaux comme l'Orchestre Philharmonique de Bergen, la Sinfonietta d'Oslo pour *Pierrot Lunaire* et le Klangforum de Vienne pour *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Grisey dirigé par Sylvain Cambreling. Sa collaboration avec Christoph Marthaler, commence en 2010 pour la première de *Beat Furrer*, comédie musicale de Wüstenbuch puis pour *Meine Faire Dame*, reprise de *My Fair Lady*, qui est programmé à Naples, Avignon, Edinburgh et Paris après son succès à Bâle et dans *Lo Stimolatore Cardiaco* en hommage à Verdi.

Durant la saison 2013-2014, Tora Augestad apparaît dans diverses formations ; le festival de musique de chambre de Stavanger, le festival Niedersächsische Musiktage, et le festival de l'Opéra d'Oslo. On la retrouve également dans le *Pierrot Lunaire* de Schoenberg avec des membres du Philharmonique d'Oslo, dirigé par Jukka-Pekka Saraste.

MICHAEL VON DER HEIDE - MUSICIENNE, CHANTEUR ET COMÉDIEN

Musicien, chanteur et comédien suisse, Michael von der Heide est né à Amden en 1971 et y vit jusqu'à l'âge de 16 ans lorsqu'il emménage en Suisse romande. Il prend des cours de chant et débute une formation d'infirmier en 1989. Parallèlement il continue des cours de perfectionnement en chant jazz et rock. C'est lorsqu'il remporte le prix suisse de la scène *Goldener Thunfisch* pour ses concerts avec Lili the Pink en 1995 qu'il décide de se consacrer entièrement à la musique. Michael von der Heide sort son premier album en 1996 puis un second deux ans plus tard. Durant ces années, son groupe et lui participent au Paléo Festival de Nyon, partent en tournée en Allemagne et en Autriche et se produisent pour le Festival d'été de Québec en 1999. En 2000 il reçoit le prix *Deutscher Kleinkunstpreis* dans la catégorie chanson. Entre 2000 et 2001 deux nouveaux albums sont disponibles : *Tourist* et l'album live *Hildegard*. En 2002 il part en tournée en Allemagne et en Suisse pour présenter son album *Frisch*. On le retrouve aux côtés de Catherine Ringer et Régine (entre autres), sur la scène du Montreux Jazz Festival en 2004 lors d'un hommage à Edith Piaf.

En 2010 il représente la Suisse à l'Eurovision à Oslo où il manque de peu de se qualifier pour la finale. En tant que comédien il tient le rôle de Staline dans *Der Digitale Wikinger*.

DURI BISCHOFF - SCÉNOGRAPHIE

Né à Zürich en 1971, Duri Bischoff élabore des décors pour la scène indépendante. Sa collaboration avec Christoph Marthaler se concrétise en 2005 avec *Schutz vor der Zukunft*, pour le Festival de Vienne, et *Sauser aus Italien. Eine Urheberei*, à l'occasion du Festival de Salzbourg en 2007. Il a également travaillé avec le réalisateur Michel Schröder, pour cinq productions, *Quixote*, *Une saison en Enfer*, *Amphibienmensch*, *Herz der Finsternis* et *Babylon*. Avec Anna-Sophie Mahler, il crée un théâtre musical, *ars moriendi*, joué à la Kaserne de Bâle et à Berlin, lors de l'Impulse-Festival. Au cours des dernières années, il a conçu diverses scénographies pour différentes pièces, notamment *Spieler* de Christiane Pohles et *Wüstenbuch* de Christoph Marthaler.

SARAH SCHITTEK - COSTUMES

Sarah Schittek reçoit son diplôme de costumière en 2002 et commence un travail en tant qu'assistante à la Schauspielhaus de Zurich et à la Volksbühne de Berlin. Depuis 2003 elle est costumière pour plusieurs théâtres et opéras accueillant des productions internationales, la Festwochen de Vienne, le Festspielen de Salzbourg, la Schauspielhaus de Zurich et celle de Köln, le Festival d'Avignon, le Kunstenfestivaldesartes de Bruxelles, la Kammerspiele de Munich et toujours la Volksbühne de Berlin. Elle travaille avec Christiane Pohle, Clemens Sienknecht, David Marton. Sarah Schittek collabore de manière régulière avec Christoph Marthaler depuis 2003 pour les projets tel que *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Meine Faire Dame*, *Das Wüstenbuch* et *Lo stimolatore cardiaco*. On retrouve également ses créations dans *Riesenbutzbach*, *Schutz vor der Zukunft* récompensé par le prix du Théâtre Nestroy, *Platzmangel* et *das Theater mit dem Waldhaus* tous présentés au Théâtre de Berlin. Et au Théâtre de Bâle pour *Pension Schölller* et *Alte Meister*.

NIKOLA WEISSE - COMÉDIENNE

Née à Belgrade, Nikola Weisse suit sa formation à la Westfälischen Schauspielschule de Bochum. En 1963, Nikola Weisse fait ses débuts en tant que Eve dans *La Cruche cassée* de Kleist au théâtre de Josefstadt à Vienne. On la retrouve sur les planches du Staatstheater de Hanovre, du Théâtre de Neumarkt, du Théâtre de Brême, de la Schaubühne de Berlin, du Théâtre de Bâle et des Schauspielhaus de Bochum et Zurich. Elle met en scène *Der Blaue Boll* de Ernst Barlach, *Détruire, dit-elle* de Marguerite Duras. Sa mise en scène du *Messie* de Patrick Barlow dont la première avait été jouée au Théâtre de Bâle fut remontée dans cette même salle 20 ans plus tard. En tant que comédienne elle collabore avec Horst Zankl, Jürgen Flimm, Frank Patrick Steckel, Jürgen Gosch, Herbert Wernicke, Werner Düggelin, François Michel Pesenti, Christoph Marthaler, Stefan Pucher, Falk Richter, Anna Viebrock et Elias Perrig.

Nikola Weisse a tenu des rôles dans *Der Gehülfe* de Thomas Körfer et *Jack l'éventreur* avec Klaus Kinski. Nikola Weisse participe également à *La Dernière Porte*, adaptation du roman de Tahar Ben Jelloun *La Nuit de l'innocence*, *Madame Thérèse* du roman éponyme de Blaise Cendrars et *Anissija* la biographie d'une paysanne russe de Leo Tolstoï.

Actuellement, Nikola Weisse travaille avec Christoph Marthaler pour *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor* et *Das Weisse vom Ei – Une île flottante*.



04 72 77 40 00

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

THEATREDESCELESTINS.COM

Banque
Rhône-Alpes



GRANDLYON
la métropole



Illustrations : Martin Lebrun - Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753